anxa
88-B
32779

TADÉ STYKA

&

ADAM STYKA

GALERIES GEORGES PETIT

8, rue de Sèze — PARIS

#20

GALERIES GEORGES PETIT

PARIS — 8, rue de Sèze — PARIS

EXPOSITION

des œuvres

de

TADÉ STYKA

et

ADAM STYKA

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/expositiondesoeu00styk

AVANT-PROPOS

PAR

THIÉBAULT-SISSON

Au vernissage des Artistes français, il y a de cela vingt-deux ans, Henner me mit en présence d'un petit bonhomme vêtu de velours noir, et dont les culottes courtes, les allures réservées et timides attestaient moins un adolescent qu'un enfant. « Regardez cet exposant, me dit-il. Çà n'est pas plus haut qu'une botte, et çà vous trousse déjà des morceaux dont l'équivalent ne se rencontrerait pas facilement dans les ateliers de l'École. Voyez, à deux pas d'ici, son portrait de Tolstoï, et dites-moi si ce garçon n'est pas doué d'une façon unique. Quel bel avenir il a devant lui, s'il travaille ! »

Le petit bonhomme a grandi, et il a travaillé.

Sur les pas de son père, Jean Styka, qui vient brusquement de disparaître et dont le talent s'est surtout révélé dans l'illustration et dans les compositions historiques à effet, — *Quo Vadis?* l'*Odyssée,* commémoration des fastes de l'ancienne Pologne, — il a couru le monde. Les Slaves, on le sait, sont de grands voyageurs, et leur caractère est trop cosmopolite pour qu'ils aient jamais plaisir à se fixer. En hiver, la Riviera les appelle ; Paris leur fait signe au printemps, et l'automne les voit à Rome. C'est un miracle que les Styka aient pu rester fidèles à Paris. Mais

cette fidélité n'a rien d'absolu et s'accommode des plus longues absences. Portraitiste mondain, et passionné pour l'interprétation de l'élégance et du charme féminins, Tadé Styka est déjà un vieux chevronné qui compte à son actif d'innombrables campagnes. En Italie, d'où il a rapporté deux morceaux qu'on verra à cette exposition, la nerveuse et fringante effigie de la comtesse Thaon de Revel, nièce de ce ministre de la marine dont les journaux nous apprenaient, il y a une huitaine, que Victor-Emmanuel III venait d'accepter la démission, et la composition pathétique où l'âme ardente du vieux statuaire Gemito se traduit en une attitude crispée et en gestes profondément expressifs. A New-York, où il a fait deux séjours successifs, les femmes de la haute *fashion* et les étoiles du théâtre et du cinéma ne veulent pas d'autre interprète, et les hommes, néanmoins, ne laissent pas d'être sensibles à l'agrément discret de sa couleur et à la virtuosité de son métier.

Les résultats de son dernier voyage aux États-Unis constituent presque à eux seuls les quinze pièces qui se trouvent ici réunies. C'est, parmi les grandes mondaines, le portrait de *Mrs. Justine Johnstone Wanger,* dont la merveilleuse beauté blonde s'accompagne de la grâce la plus suave, et dont le décolleté défie en audace tout ce que la Française la plus audacieuse peut se permettre. Dans le monde du théâtre, c'est *Miss Catherine Owen,* qui semble, avec son attitude hiératique et son regard extatique, une héroïne de Tennyson, et la mutine *Miss Madje Bellamy,* dont raffole le public des cinémas. Parmi les figures d'hommes, c'est le *Sénateur Clarke*, mort octogénaire il y a cinq semaines, traité par Tadé Styka dans une harmonie de gris et de noir de la plus prenante saveur.

Car l'artiste n'est pas un coloriste à tapage. Sa palette est d'une sobriété assez rare chez les portraitistes mondains. Désireux d'imposer à l'attention leurs travaux, ils s'imaginent volontiers que l'éclat et la vivacité des tons sont de rigueur, dans l'interprétation d'une personnalité féminine. Ce n'est pas une preuve de jugement, et leur psychologie, d'ailleurs, est d'une pénétration assez rudimentaire. Tadé Styka, par principe, se

refuse à tout bariolage. Il sait que Velasquez n'a jamais été plus beau peintre et plus prodigieusement coloriste qu'avec des effets de noir et de blanc. Sans prétendre à égaler un tel maître, il suit du moins le plus qu'il peut sa muette leçon, et le noir tient dans ses compositions une place prédominante. Elles n'ont rien pour cela de monotone, car la gamme de ses noirs est variée à l'infini, et les gris, les blancs, les bruns chauds dont il les réveille ou qu'il marie délicatement avec eux leur enlèvent toute monotonie.

Ajoutons qu'il excelle à mettre en valeur un modèle par l'attitude et le mouvement qu'il lui donne. Il a repris, entre autres habiletés, la tradition, chère au dix-huitième siècle français, de l'animal favori associé au portrait de sa maîtresse. Greuze a tiré les effets les plus charmants de cette trouvaille.

Tadé Styka s'en est emparé à son tour, mais en la renouvelant. Dans les portraits de Greuze, le rôle joué par l'animal est passif. Il est actif dans les effigies de notre peintre, et ses héroïnes étreignent le petit corps à longs poils du bichon ou du chat familiers, avec une nervosité tendre qui n'est ni sans esprit ni sans grâce, et le portrait y gagne un attrait de plus.

Si la nature a fait de l'aîné des Styka un artiste étrangement précoce, elle a été pour le cadet, je ne dirai pas moins prodigue, mais plus capricieusement fantaisiste. Adam avait eu, tout enfant, la bosse du chiffre, et il ne songeait encore, à dix-huit ans, qu'à conquérir un brevet d'ingénieur, quand la grâce, avec impétuosité, le toucha. D'alertes croquis se mêlèrent, en marge de ses livres, sur la page blanche de ses cahiers, aux notations algébriques, et la vocation se déclara, si furieuse et si tempêtueuse, que le père fut obligé de s'incliner. Adam, comme Thadée, serait peintre.

Il ne le fut pas de la même manière. L'Orient, avec ses vives lumières, avec le pittoresque pouilleux ou richement bariolé de ses costumes, l'attirait, et, avant même que son éducation spéciale fût achevée, il partit pour l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, mais il se garda bien de faire comme la plupart de nos orientalistes, qui trouvent moins fatigant de s'établir à Alger, à Tunis ou à Casablanca, que de pousser jusqu'à l'Atlas ou au désert, et dont le Kodak travaille plus souvent que le crayon.

TABÉ STYKA.

C'est dans le sud algérien ou tunisien qu'Adam Styka s'en fut vivre d'abord pour étudier la vie arabe et les problèmes de la lumière de plus près. La récolte avait déjà été abondante et le progrès manifeste quand la guerre, comme un coup de foudre, éclata. Le jeune peintre se sentit un cœur de Français : il s'engagea dans la Légion étrangère, eut la chance de ne pas être blessé et, le jour où on le libéra, repartit avec un enthousiasme nouveau pour l'Afrique. Un court séjour en Égypte lui démontra nettement que la lumière y était moins favorable à un peintre que dans le Sahara. Il y retourna sans tarder, vécut au milieu des indigènes sous la tente, mangea le cousscouss avec eux et but avec eux le kaoua ou le thé à la menthe. Il y étudia un à un tous les éléments ethnologiques ou zoologiques qui lui étaient nécessaires, et de ces éléments, observés dans le décor de nature où ils avaient l'habitude de se mouvoir, il tira des compositions pleines de vie dont l'exactitude et la justesse vous plairont.

Il s'en lassa pourtant. La dureté des effets de pleine lumière et leur monotonie le tournèrent vers une autre catégorie de recherches. Il apprécia la douceur paisible des soirs et la grâce des brumes matinales. Il en trouva au Maroc la formule. Je ne connais rien de séduisant comme les dernières toiles où il s'est exercé à retracer, dans des effets de ce genre, les épisodes de la vie des nomades, ou les rapports du cultivateur et de l'homme des villes. La critique a loué sans réserves, l'an dernier, ses envois au Salon, que vous retrouverez ici, et qui nous font voir, aux portes de Marrakech, le matin, l'étalage des potiers ambulants, des marchands de fruits et de légumes, entourés d'une clientèle vive et animée qui discute passionnément les prix, ou les hommes des tribus quittant, à l'heure où le soleil s'incline sur l'horizon, le marché où ils sont venus vendre leurs bestiaux, et retournant, nimbés d'une lumière douce qui les environne comme d'une gloire, vers le douar lointain où ils habitent. Inspirées du réel, ces belles œuvres n'en sont pas moins transposées dans une note très personnelle et très large. Le plus bel avenir est réservé au cadet des Styka.

THIÉBAULT-SISSON.

TADÉ STYKA

Portraits

1. — Miss Madge Bellamy.
2. — Le sénateur W. A. Clarke.
3. — Le sculpteur Gemito.
4. — Comtesse Peggy de Mornea.
5. — Miss Catherine Owen.
6. — Miss Edwina Pru.
7. — Comtesse Hélène Thaon de Revel.
8. — Mrs Justine J. Wenger.
9. — Étude.
10. — Étude (Femme à l'orchidée).
11. — Caresse féline.
12. — Le bon gardien.
13. — Étude de mains.

ADAM STYKA

Algérie, Tunisie, Maroc

1. — Une rue couverte à Marrakech.
2. — Arabes en route (Bab-El-Khemis).
3. — Un ânier et ses trois ânes.
4. — Au fil de l'Oued.
5. — Une halte dans l'Oued.
6. — Sous les remparts de Marrakech.
7. — Laveuses de blé.
8. — Vendeur d'amphores.
9. — Marchand d'oranges.
10. — Marché derrière Bab-El-Khemis.
11. — Autre vue du même marché.
12. — Une laveuse de blé et sa fille.
13. — L'ânesse et son ânon.
14. — La caravane.
15. — Un arabe d'El Oued.
16. — Dans un ravin de Beni-Ounif.

LAPINA
IMP.
PARIS

88-B32779

LAPINA
IMP.
PARIS